



*Photographie du Centre médico-social (Chamarande)
In La Construction moderne française, 25^e anniversaire.
Auguste Mione (collection privée).*



Augusto Mione

(1898-1982)
**Entrepreneur
de la modernité
à Chamarande**

Hier, aujourd'hui, demain
les Archives de l'Essonne
www.essonne.fr



Il y a 50 ans, Augusto Mione, dernier propriétaire du domaine de Chamarande, y installe le siège de son entreprise, la Construction moderne française (CMF).

L'exposition retrace son parcours, de son Italie natale, qu'il quitte comme opposant au fascisme, à son aventure dans le bâtiment et les travaux publics. Homme influent dans les milieux politiques, il prend le risque de participer au chantier de la Cité Radieuse à Marseille pour défendre une architecture moderniste. Au cours de sa carrière, Augusto Mione croise des architectes de renom et participe à de nombreux chantiers, dont les constructions marquent aujourd'hui encore le paysage essonnien : les Hameaux de la Roche et le Turpin sur l'Aunette à Ris-Orangis, le Val d'Yerres...

Il laisse à Chamarande des édifices emblématiques des années 1960, témoins de ses ambitions sociales et éducatives, à l'instar du centre médico-social et des villas, désormais lieux de résidence d'artistes et d'hébergement des classes essonniennes.

Je vous invite donc nombreux à venir découvrir l'hommage que le Conseil général a souhaité rendre à cet «entrepreneur de la modernité», initiateur d'importants travaux de restauration et de réhabilitation du domaine de Chamarande.

Michel Berson

Président du Conseil général de l'Essonne

Cette exposition a été réalisée par la Direction des archives et du patrimoine mobilier de l'Essonne et le Centre artistique et culturel du domaine départemental de Chamarande, avec la complicité de l'artiste Sylvain Rousseau.

REMERCIEMENTS À

Scylla et Gino Silvestri, *filles et gendre de Augusto Mione*
Odile Nave, *professeur d'histoire*
Laurent Augé, *Archives municipales de Bagnols-sur-Cèze*
Isabelle Godineau et Delphine Studer, *Fondation Le Corbusier*
Pierre Massé, *Archives départementales de la Gironde*
Olivier Diard, *Fédération nationale des SCOP et BTP*
Alain Coulon Pillot, *Maire-adjoint de Chamarande*
Photographie Puytorac

Ainsi qu'à toutes les personnes dont les témoignages oraux ont contribué à enrichir cette exposition.

Une vie au risque de l'histoire

DE L'ITALIE À LA FRANCE

JEUNESSE ITALIENNE

Augusto Mione, quatrième d'une famille de neuf enfants, naît le **24 octobre 1898 à Mel en Italie**. Ses parents, Ettore Mione et Rosa Cavalet, sont métayers au sein d'une grosse bourgade rurale, Lentiai, dans la province de Belluno en Vénétie. Après l'école primaire, Augusto suit des cours par correspondance et travaille au sein de l'exploitation familiale.

Le 23 mai 1915, l'Italie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie aux côtés des puissances de l'Entente (France, Grande-Bretagne et Empire Russe). Augusto est **incorporé en janvier 1917** dans le 47^e régiment d'artillerie de montagne, dans la **zone du Carso-Piave**. Sa formation de sous-lieutenant dans l'Artillerie de Turin achevée, il retourne dans la zone proche des combats en Vénétie. Affecté en Tripolitaine en avril 1919, il est promu lieutenant puis est démobilisé en décembre 1920.

En pleine période de crise politique, sociale et économique, il **adhère au premier mouvement fasciste qui se veut révolutionnaire et patriote**. Il s'en écarte lorsque le Parti national fasciste durcit son action, notamment avec la formation d'escouades paramilitaires contre les mouvements d'occupation des terres, dans les campagnes, et de grèves dans les usines.

DU JEUNE ÉMIGRÉ À L'ENTREPRENEUR MILITANT ANTIFASCISTE

Menacé par les fascistes et poussé par les contraintes économiques, Augusto Mione, tout juste marié et père d'une petite fille, **quitte l'Italie pour la France en juillet 1922**. Il s'installe auprès de son frère aîné, Amilcari Mione, dans une zone en pleine reconstruction du **Pas-de-Calais** (Calonne-Ricouart) où sa famille le rejoint. Embauché dans le bâtiment, il suit des cours du soir, devient **conducteur de travaux** et obtient un diplôme d'**ingénieur**.

Après avoir «roulé... roulé... jusqu'à trouver des cerisiers en fleurs» (témoignage oral collecté par les Archives départementales), Augusto migre une nouvelle fois, avec sa famille, à Mane au sud de Toulouse. En 1931, il crée la **Société Auguste Mione et Compagnie** société coopérative ouvrière de production, avec ses quatre frères (Alfieri, Aldo, Arturo et Amilcar) et trois autres associés, dont un industriel du Sud-Ouest. L'entreprise et la famille s'installent ensuite à Bordeaux de 1933 à 1936.

De nombreux émigrés politiques italiens arrivent en France dans les années 1920 et s'organisent en associations, comme la **Ligue Italienne des Droits de l'Homme** (LIDU). Augusto Mione y participe activement dès sa constitution en 1927. Aussi, fait-il l'objet d'une surveillance par les autorités françaises et les représentants consulaires italiens dans le Sud-Ouest.

Augusto Mione fonde une nouvelle entreprise, la **Construction moderne française** (CMF), en 1936 à Paris, sans pour autant rompre ses liens avec le Sud-Ouest où il conserve des chantiers. En 1940, la CMF doit se replier à Bordeaux.

LE DUR CHEMIN DE LA LIBERTÉ

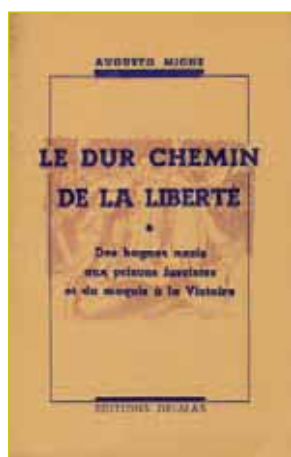
Comme de nombreux Italiens en France, Augusto Mione, **s'engage en septembre 1939**, mais ne sera cependant jamais mobilisé.

Arrêté en novembre 1940 par la police spéciale de Bordeaux, à la demande des autorités italiennes, il est **détenu à la prison de la Santé** à Paris jusqu'à fin janvier 1941. Comme ses compagnons de cellule italiens, parmi lesquels ses amis antifascistes, il est conduit par les Allemands à la prison de Trèves, puis envoyé dans un **Sonderlager de la SS à Hinzert**, «bagne nazi», ainsi nommé dans son livre-témoignage, *Le dur chemin de la liberté* (1945).

En février 1942, les déportés italiens d'Hinzert sont remis aux autorités italiennes qui condamnent Augusto Mione à cinq années de **déportation dans les îles Tremiti au large des Pouilles**.

Libéré en août 1943, lors de la chute de Mussolini, il rejoint sa femme et sa fille à Lentiai, près de son village natal. Au lendemain de l'armistice, il **participe au premier maquis dans la région**. Menacé par les représailles allemandes, mais aussi par des conflits entre maquisards, Augusto Mione décide de **revenir en France**.

Photographie d'Augusto Mione et Alceste de Ambris, homme politique et syndicaliste italien exilé en France. Lettre avec en-tête de la ligue des droits de l'homme italienne (LIDU) (1932-1934). Collection Scylla Mione-Silvestri.



D'Augusto à Auguste : Parallèlement à son intégration en France et à sa réussite professionnelle, Augusto Mione choisit de franciser son prénom. À l'exception des pages retraçant sa biographie, la forme française du prénom sera utilisée.

«Le dur chemin de la liberté»,
livre témoignage d'Augusto Mione
sur la période de la guerre,
publié à Bordeaux en 1945.

LA CONSTRUCTION MODERNE FRANÇAISE (CMF), DE L'ESSOR AU DÉCLIN

À bientôt 50 ans, Augusto Mione consacre l'énergie de sa liberté retrouvée à son entreprise. Élargie à de nouveaux associés, dont certains anciens militants antifascistes, la **CMF** connaît une **croissance sans précédent**, dans le contexte de la Reconstruction et du développement des grands ensembles, à partir du milieu des années 1950.

En 1958, Augusto Mione **transfère son siège social en région parisienne, à Chamarande**, afin de poursuivre le développement de son entreprise. Il s'engage dans l'aventure de la restauration du château de Chamarande et aménage, sur le domaine, des logements et des équipements sociaux pour ses employés.

Les années 1960 voient la prospérité de la CMF. Augusto Mione, **devenu citoyen français**, hisse sa société dans le groupe de tête des grandes entreprises du bâtiment. Il utilise les nouvelles technologies pour permettre une gestion adaptée à l'importance des chantiers, tout en procurant à ses ouvriers une formation diplômante.

Fort de sa notoriété, il se présente aux **élections municipales de Chamarande** en 1965 puis en 1971. Élu **maire en mars 1971**, il exerce cette fonction pendant 18 mois.

Les **années 1970 marquent le déclin de la CMF**, lié en partie au contexte difficile que connaît le secteur du bâtiment. La mise en cessation de paiement de la CMF et sa reprise en gérance libre par la SOACO (Société auxiliaire des coopératives ouvrières pour la construction) le conduisent à abandonner le domaine de Chamarande.

Augusto Mione s'installe alors à **Corbeil-Essonnes**, où il meurt le **12 juin 1982**. Il est enterré près de Bordeaux.



*Pose de la première pierre à Arras en compagnie de Bernard Chachoy, ministre de la Reconstruction et de Guy Mollet, président du Conseil.
La CMF : 25^e anniversaire, 1960.
AD91 - 1588W/1.*

La Construction moderne française

HISTOIRE D'UNE ENTREPRISE

Les 35 ans de vie de la CMF couvrent les grandes étapes de l'urbanisme français : crise des années 1930, seconde guerre mondiale, reconstruction, aménagement du territoire et construction des grands ensembles. Le cadre prestigieux de Chamarande, siège social de la CMF de 1958 au début des années 1970, reflète la prospérité de cette entreprise, sur fond de progrès social et technologique. Au début des années 1970, la conjoncture difficile du bâtiment lui porte un coup fatal.

NAISSANCE ET EXPANSION

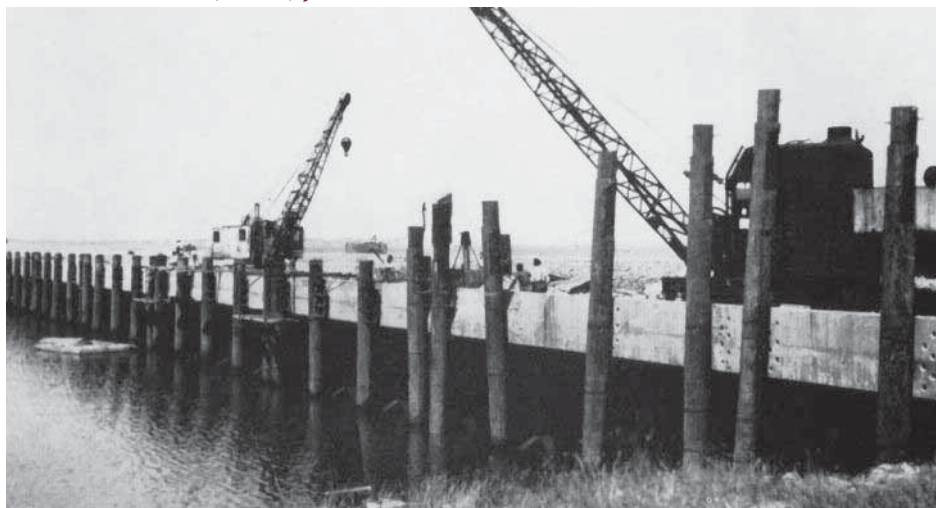
La **CMF, société de travaux publics et particuliers** au capital de 1 000 F est créée le **10 mars 1936** par **Auguste Mione** et **Albert Puncet**. Son siège social est établi 27 rue des Petites Écuries à Paris.

En novembre 1940, alors qu'il loue depuis septembre un bureau à Bordeaux, 221 rue Mandron, Auguste Mione est arrêté puis incarcéré, avant d'être déporté jusqu'en août 1943.

À son retour de captivité, il œuvre à la **reconstruction des infrastructures de la région bordelaise**. Le capital de la société, augmenté à 25 000 F en 1941, passe de 100 000 F à 1 000 000 F entre 1946 et 1949. Le siège social est installé durablement 88 rue Judaïque à Bordeaux.

Au milieu des années 1950, pendant lesquelles se multiplient les grands ensembles, le capital de l'entreprise atteint 16 000 000 F et les chantiers de la CMF **s'étendent dans le Sud-Est et en région parisienne** où Auguste Mione se déplace régulièrement.

Estacade en béton armé, chantier de Port-Bloc à l'embouchure de la Gironde pour le compte du port autonome de Bordeaux (Gironde), fin des années 1940. La CMF : 25^e anniversaire, 1960. AD91 - 1588W/1.



En 1958, après l'acquisition et les opérations de restauration du domaine de Chamarande, le château devient le **nouveau siège de la société**, qui se hisse au niveau des grandes entreprises nationales, avec **2 500 employés** en 1965. Dès 1967, la CMF s'ouvre aux **progrès technologiques** et délaisse le matériel mécanographique au profit d'un ordinateur pour gérer la comptabilité et la prévision des travaux.

«... Le succès tient en deux chiffres : 3 000 logements par an, 10 par jour ouvrable...» (La Vie de la Construction moderne française, 1966, n°11).

UN STATUT JURIDIQUE PARTICULIER

La CMF est une **société coopérative ouvrière de production anonyme à capital et personnel variables** (SCOP). Les SCOP, apparues au milieu du XIX^e siècle, sont fortement encouragées en 1928 par la loi Loucheur qui crée les habitations à bon marché (HBM) afin de remédier à la crise du logement. Leurs statuts sont précisés par la loi du 10 septembre 1947. Les salariés des SCOP participent à la gestion et aux grandes orientations en mettant en commun l'exercice de leur métier et leur compétence professionnelle.



Jardin d'enfants devant le centre médico-social à Chamarande, 1960. La CMF : 25^e anniversaire, 1960. AD91 - 1588W/1.

Vice-président de la Confédération générale des SCOP,

Auguste Mione met en place des mesures sociales et de nombreux avantages à l'intention de ses employés : une **mutuelle d'entreprise** en 1949 et des **caisses de retraite et de solidarité** en 1957. Jardin d'enfants et colonies de vacances s'organisent et les arbres de Noël, avec spectacles et distribution de jouets, réunissent les familles chaque année à Chamarande ou à proximité des autres chantiers.

«...entre la conception et l'exécution, une solidarité profonde s'établit et s'impose, formant le contrat social qui unit un vaste ensemble d'êtres...» (La Vie de la Construction moderne française, 1962, n° 1).

L'ENTREPRISE MIONE, UNE GRANDE FAMILLE

Les plus proches collaborateurs d'Auguste Mione sont, pour la plupart, membres de sa famille venue d'Italie, comme son beau-frère Cesare Bodotti, qui dirige la formation professionnelle et Albert Bodotti, fils de Cesare, qui occupe le poste de directeur adjoint.

L'ensemble du personnel se compose de diverses nationalités : Italiens, Algériens, Espagnols, Portugais, Français... «Des hommes venus de partout collaborent à une œuvre commune, apprenant ainsi à se connaître, à mieux s'aimer...» (Bulletin de liaison CMF, septembre 1968).

La communication interne de l'entreprise s'appuie sur un **bulletin de liaison** à partir de 1958, puis sur une **revue, élargie aux partenaires extérieurs**. Elle illustre et relate la vie de l'entreprise au travers de ses chantiers, festivités et actions sociales.

BÂTIMENT ET TRAVAUX PUBLICS SUR FOND DE PLANIFICATION

Après 1945, **bâtiment** et **travaux publics** deviennent le **secteur prioritaire** de la Reconstruction. Pour soutenir et organiser cet effort dans le temps et l'espace, la planification est instituée sous l'impulsion de Jean Monnet. Ce secteur en pleine modernisation concerne, en majorité, les petites et moyennes entreprises jusque dans les années 1950.

Au **début des années 1960**, l'industrie du bâtiment et des travaux publics connaît un **essor exceptionnel** avec un accroissement annuel moyen du volume des travaux de 10 %.

Après une certaine stabilisation, la **fin des années 1960** est marquée par une **tendance à la décélération** ; les entreprises, pour demeurer compétitives, doivent se doter d'un encadrement de haut niveau, utiliser de nouveaux matériaux comme l'aluminium et s'organiser pour maintenir l'équilibre. Malgré le développement «d'actions groupées», la situation se détériore, surtout pour les entreprises moyennes.

Le coût excessif du crédit, les blocages budgétaires, les retards de paiement des matériaux, auxquels s'ajoutent les baisses de rendement dues à la rigueur de l'hiver 1970, engendrent de **nombreux dépôts de bilan**.



Immeuble-tour à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor, alors Côtes du Nord). La Vie de la Construction moderne française, 1968. AD91 - 1J/742.

LES DERNIERS JOURS DE LA CMF

La **CMF** connaît elle aussi, des **problèmes financiers à partir de 1971**. En décembre, plus de 1 300 employés répartis sur 18 sites signent des pétitions pour soutenir Auguste Mione : «...vu les circonstances difficiles présentes, nous vous renouvelons entièrement notre confiance pour l'avenir, et vous prions respectueusement de mettre tout en service pour la survie de notre entreprise, à laquelle nous sommes très attachés.»

Mais la CMF ne se relèvera pas. Début 1972, elle se trouve en état de cessation de paiement. La **SOACO** (Société auxiliaire des coopératives ouvrières pour la construction) en assure la gérance libre pour **continuer les chantiers en cours**. Cinq années plus tard, les syndicats de la liquidation des biens de la CMF sont autorisés à mettre le domaine de Chamarande en vente.

DES COLLABORATIONS PRESTIGIEUSES

La rencontre d'Auguste Mione avec l'architecte Le Corbusier sur le chantier de la Cité radieuse de Marseille engendre des contacts fructueux avec les architectes Georges Candilis et Shadrach Woods. Il réalise avec eux dans le Sud-Est d'importants chantiers, dont celui de Bagnols-sur-Cèze.

L'UNITÉ D'HABITATION DE MARSEILLE AVEC LE CORBUSIER

En 1945, le ministre de la Reconstruction, Raoul Dautry, appelle Le Corbusier pour construire 350 appartements à Marseille.

L'**Atelier Le Corbusier** et l'**Atelier des Bâisseurs** (AT. BAT) étudient et produisent le projet conjointement. André Wogenscky intervient comme chef d'atelier et architecte adjoint de Le Corbusier, la **Construction moderne française** (CMF) en tant qu'entreprise principale.



*Le Corbusier et Auguste Mione, chantier de la Cité Radieuse de Marseille, 5 décembre 1948.
© Photo-Industrielle du Sud-Ouest. © FLC/Adagp, Paris 2008.
Collection Scylla Mione-Silvestri.*

L'Unité d'habitation de Marseille est le fruit de 25 ans de recherches de Le Corbusier sur le logement et la question urbaine (immeuble-villa, ville radieuse, modulator). Elle incarne une **révolution de l'habitat** en proposant des logements **traversants à double niveau** pour 1 000 habitants (duplex sur toute la largeur de l'immeuble), une série d'**équipements** (école maternelle, hôtels, commerces, bureaux, gymnase), des **rues intérieures** et un **toit terrasse** aménagé. Le chantier de cette construction, démarre en 1948, s'arrête deux fois, faute de crédits et s'achève en 1952.

La CMF bénéficie des retombées de cette participation. Air France la sollicite pour édifier à Dakar un immeuble de 125 logements. Auguste Mione retravaille également avec Le Corbusier sur le chantier de l'usine de Bonneterie Claude et Duval à **Saint-Dié** (Vosges).



*Chantier de la Cité Radieuse de Marseille, 30 mai 1949. Architecte Le Corbusier
© Photo-Industrielle du Sud-Ouest.
© FLC/Adagp, Paris 2008.
Collection Scylla Mione-Silvestri.*

UNE COLLABORATION FRUCTUEUSE AVEC L'AGENCE GEORGES CANDILIS-ALEXIS JOSIC-SHADRACH WOODS

Sur le chantier de l'Unité d'Habitation, Auguste Mione rencontre Georges Candilis, architecte et urbaniste grec, qui a rejoint l'atelier Le Corbusier en 1945. En 1954, Georges Candilis crée sa propre agence avec Alexis Josic et Shadrach Woods

Bagnols-sur-Cèze

En 1955, le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) termine la construction de son centre à Marcoule (Gard). La ville de Bagnols-sur-Cèze (4 500 habitants) est choisie pour loger la population ouvrière de Marcoule et **implanter un nouvel ensemble urbain adjacent au centre-ville médiéval**.

L'agence Candilis-Josic-Woods est chargée du projet de «**l'Unité de voisinage de Bagnols-sur-Cèze**» et la **CMF de sa construction** : réalisation de logements, d'équipements urbains, culturels et sportifs dans différents quartiers (La Citadelle, les Escanaux, le Bosquet, le quartier Ouest).



*La cité de voisinage et le village médiéval de Bagnols-sur-Cèze (Gard), v. 1960.
Architectes : agence Candilis-Woods-Josic
Archives municipales de Bagnols-sur-Cèze, 1T/1.*

En 1959, le nouvel ensemble de Bagnols-sur-Cèze est récompensé par le Grand Prix de l'Urbanisme du gouvernement français (décerné pour la 1^{re} fois en France).

Marseille, Nîmes, Béziers

Entre 1959 et 1966, l'agence Candilis-Woods-Josic et la CMF se retrouvent à Marseille sur l'ensemble d'habitation **La Viste** (700 logements), puis à Nîmes sur Le **Clos d'Orville** (360 logements répartis en immeubles et tour à quatre branches) et enfin à **Béziers** sur 60 logements populaires et familiaux (LOPOFA) pour les rapatriés d'Afrique du Nord et sur un centre commercial. Le projet de construction d'établissements scolaires pour le ministère de l'Éducation nationale les réunit à nouveau en 1962/1963.

Les quatre volets du projet de l'Unité de voisinage

- Quartier La Citadelle : 370 logements type Logéco, centre commercial et école de quartier.
- Quartier Les Escanaux : 1 200 logements, centres scolaire, sportif, culturel, touristique et commercial.
- Quartier le Bosquet : 30 logements individuels pour les ingénieurs du CEA.
- Quartier Ouest : logements et équipements socio-économiques.

LES CHANTIERS ESSONNIENS

Implantée en 1958 à Chamarande, au sud du futur département de l'Essonne, la CMF doit sa prospérité en grande partie au contexte démographique des banlieues. L'entreprise participe à d'importants chantiers, dont les constructions marquent durablement le paysage essonnien.

L'ESSONNE FACE À LA CRISE DU LOGEMENT

De 1900 à 1960, la population de la région parisienne a doublé pour atteindre 8 millions d'habitants. En 1961, le «**district de la région parisienne**» est organisé pour faire face à ce formidable accroissement. Il couvre trois départements : la Seine, la Seine-et-Oise et la Seine-et-Marne.

Par la loi du 10 juillet 1964, l'Essonne naît du morcellement de la Seine-et-Oise qui compte **5 000 mal logés et 250 000 demandes de logements**. En 1966, plus de 200 familles occupent des bidonvilles dans l'arrondissement de Palaiseau (Massy, Savigny-sur-Orge, Saint-Germain-lès-Arpajon, Leuville, Chilly-Mazarin).

LES ANNÉES 1960 : DU TAUDIS AU CONFORT

Des projets de construction massive et intensive sont programmés dans l'urgence. La CMF réalise certains d'entre eux, caractérisés par de grandes innovations techniques et environnementales.

Parmi les plus représentatifs : le **Super centre commercial Paris-Sud**, au sein du grand ensemble de Massy, les **Hameaux de la Roche**, le **Turpin sur l'Aunette** près de la RN 7 à Ris-Orangis, et surtout le **Val d'Yerres**, immense ensemble immobilier situé sur les communes de Boussy-Saint-Antoine, Épinay-sous-Sénart et Quincy-sous-Sénart.



*Bidonville portugais de Massy, avril 1973.
© Jean-François Noël - droits réservés.*



Centre commercial Massy, v. 1970.
AD91 - 2Fi/412.

Massy

Super centre commercial Paris-Sud (1963/1967)

Maître d'ouvrage : Société auxiliaire des centres commerciaux

Architectes : Pierre Sonrel et Jean Duthilleul

Caractéristiques : Situé en plein cœur du Grand ensemble de Massy, ce centre commercial est en 1966 le plus important de France (16 400 m², 70 commerces avec cheminement piétonnier semi-couvert). Le sous-sol de surface identique abrite les réserves et permet les livraisons par voie souterraine. Cette réalisation comporte également un cinéma et un parking de 1 000 places.



Le Turpin de l'Aunette, Ris-Orangis, v. 1960.
La Vie de la Construction moderne française, 1968.
AD91 - 1J/742.

Ris-Orangis

Hameaux de la Roche et Turpin sur l'Aunette (1965/1969)

Maître d'ouvrage : Société générale foncière

Architecte : Claude Balick

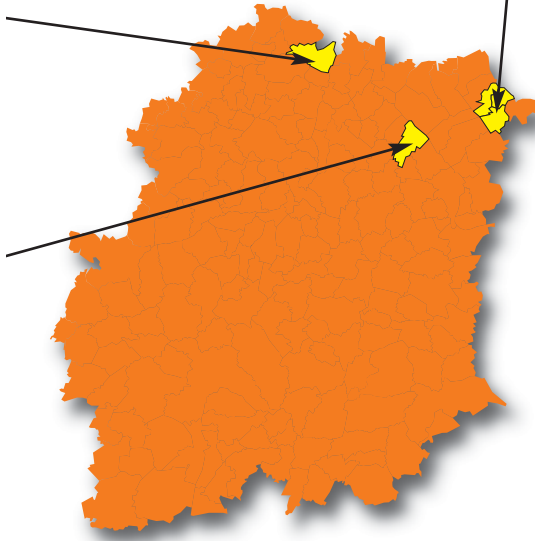
Caractéristiques : Cette réalisation à la fois traditionnelle et moderne est unique en France en 1965. Ces deux résidences concilient logements individuels et collectifs : 757 pavillons et 516 logements (21 bâtiments de 6 étages) construits de part et d'autre de la RN 7 (40 ha). Les pavillons sont édifiés en bandes et en retrait les uns par rapport aux autres. Les voies sont sinueuses avec des petites places plantées d'arbres.



Les Hameaux de la Roche, Ris Orangis, v. 1960.
AD91 - 1J/742.



Résidence La Nérac, Boussy Saint Antoine :
opération Val d'Yerres, brochure de présentation
SCIC, 1970 : plan coupe. AD91- PBR/547.



**Boussy Saint-Antoine, Épinay-sous-Sénart,
Quincy-sous-Sénart
Val d'Yerres (1963/début 1970)**

Maître d'ouvrage : Société centrale immobilière
de la Caisse des dépôts

Architectes : Jean Maneval (architecte
principal),

Philippe Douillet, Heikki Siren (finlandais)
et Jacques Bardet.

Caractéristiques : La particularité de ce
programme tient d'une part à son importance
(9 000 logements) et, d'autre part, à sa situation
privilegiée entre la vallée de l'Yerres et la forêt
de Sénart : «une ville à la campagne».

Les logements individuels et collectifs sont
répartis entre plusieurs résidences :

Le Gué-Mandres, les Buissons, le Viellet,
le Menhir, la Nérac ; 300 ha où la CMF construit
plus de 1 000 logements, la résidence pour
personnes âgées et rénove la «Ferme» de Boussy.
Les pavillons sont soit de type classique,
soit de type scandinave.

Autres chantiers essonniers

- *Saclay et Bruyères-le-Châtel* : travaux de génie et bâtiments industriels et administratifs pour le CEA (Commissariat à l'énergie atomique) effectués en 1956-1957
- *Chamarande* : pavillons du parc du château réalisés à la fin des années 1950 et début des années 1960
- *Les Ulis* : résidence Les Amonts (590 logements)
- *Verrières-le-Buisson* : villas-terrasses (286 logements)
- *Massy-Vilaine* : immeubles d'habitation
- *Morsang-sur-Orge* : 17 logements

Ces quatre derniers chantiers ont été repris et terminés par la SOACO pendant les années 1970.

Les années Mione à Chamarande

RESTAURATION ET RÉHABILITATION DU DOMAINE

Auguste Mione décide en 1957 d'installer le siège de son entreprise de bâtiment, la Construction moderne française au domaine de Chamarande. Entre 1957 et 1962, il dirige les travaux de restauration et de réhabilitation de l'ensemble du château et du parc, réalisés par les ateliers de son entreprise.

UN CHÂTEAU DÉLABRÉ

Lorsque Auguste Mione achète le domaine de Chamarande à Mesdames Thome-Patenôtre et Soldati, **le château est pratiquement en ruines**. Il a été occupé successivement par l'armée allemande et l'armée américaine lors de la seconde guerre mondiale, puis a tenu lieu de quartier général avec un hôpital militaire. Les dégâts sont importants : la toiture fuit, les menuiseries et huisseries sont endommagées, les décors et peintures doivent être restaurés...



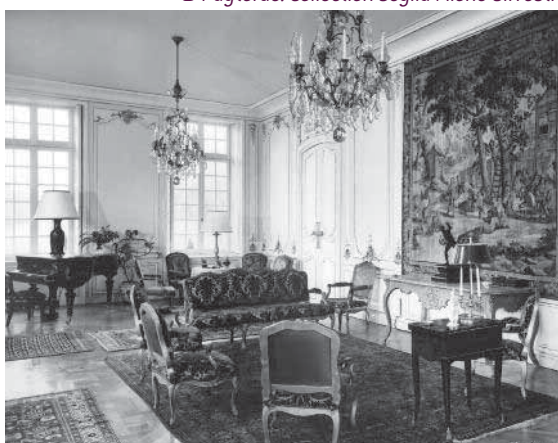
Château de Chamarande en 1957 à l'arrivée d'Auguste Mione. Collection Scylla Mione-Silvestri.

RESTAURATION ET RÉHABILITATION DU PATRIMOINE BÂTI

«Lorsque nous sommes arrivés, nous avons dû abattre beaucoup de murs car tout était cloisonné dans les étages du château», Scylla Silvestri, fille d'Auguste Mione (témoignage oral collecté par les Archives départementales).

Grâce aux plans de l'ingénieur Surget, au travail fourni par les ateliers de métallerie, ferronnerie et serrurerie et aux ouvriers de la société, **le château retrouve son éclat**, aussi bien **dans les parties privées** que **dans les parties professionnelles réhabilitées**.

Administration, salle du conseil, secrétariat et bureau d'étude, bureau des dessinateurs et métreurs sont installés dans l'aile droite du château. Services comptables, salle de mécanographie avec centre de calcul intégré et ordinateurs, sont logés dans les communs.



*Salon blanc, appartements privés.
@ Puytorac. Collection Scylla Mione-Silvestri.*

Dans l'aile gauche, lieu de résidence d'Auguste Mione et sa famille, **le salon blanc**, réalisé par Pierre Contant d'Ivry au XVIII^e siècle, est **entièrement restauré**. Ses boiseries aux décors de style rocaille sont **redorées à la feuille**.

RESTAURATION ET AMÉNAGEMENT DU PARC

Le domaine est en friche, la prairie non entretenue, les masses végétales se sont peu à peu refermées, masquant les perspectives dessinées aux XVII^e et XVIII^e siècles et les allées tracées au XIX^e siècle.

Auguste Mione **recrée cet ensemble paysagé** et plante des peupliers pour assécher la zone du marais, entre la rivière de la Juine et la pièce d'eau. Il ajoute **un jardin à la française** planté de buis situé, comme au XVII^e siècle, sous les fenêtres du château. Il **restaure les fabriques du XVIII^e siècle**, comme le pavillon du Belvédère et l'auditoire. Il **utilise le réseau hydraulique** souterrain des XVII^e et XVIII^e siècles et agrémente le parc de bassins, de fontaines et d'une serre.

Près de l'**orangerie aménagée en logement** pour sa fille Scylla et son époux Gino Silvestri, Auguste Mione édifie une **serre** et une **ménagerie**, appelée «le zoo», où évoluent daims, antilopes, kangourous, lièvres, faisans, paons, autruches, flamants et aigrettes.

Le domaine après restauration. Collection Scylla Mione-



L'ENTREPRENEUR DU PROGRÈS SOCIAL

En tant que dirigeant de coopérative ouvrière, Auguste Mione nourrit de grandes ambitions dans le domaine social et éducatif. Afin de loger sur place une partie de ses employés, il rénove les dépendances du château et construit des habitations. Une petite communauté s'installe ainsi dans ce cadre exceptionnel, bénéficiant de nombreux services et de conditions de travail privilégiées.

UN CADRE ET DES CONDITIONS DE TRAVAIL APPRÉCIÉS

Plus de **50 logements** sont aménagés et construits : villas, chalets, maisons prototypes et appartements dans les cours des gardes, des cavaliers et des communs.

Près de **40 familles résident en permanence sur le domaine** : le personnel d'entretien du domaine (fermier, régisseur, gardien, jardiniers) et celui de la CMF (cadres logés dans les villas près de l'allée d'honneur, chefs d'atelier et employés près des ateliers, élèves du centre de formation dans le centre médico-social).

Le **ciné-club** de 200 places programme des séances régulières le vendredi soir, ainsi que des spectacles ponctuels. Un «**cercle**» est aménagé dans l'auditoire avec **bar, salles de réception et de restauration**. Ces lieux de convivialité sont décorés par l'artiste-peintre Gino Silvestri, gendre d'Auguste Mione.



Salle de cinéma, décors réalisés par Gino Silvestri, gendre d'Auguste Mione. La Vie de la Construction moderne française, 1962, n°2. AD 91- 1J/742.

UN CENTRE MÉDICO-SOCIAL MODERNE

Conçu par l'agence d'architectes R-G Chevenot et réalisé par les ateliers de la CMF, le centre Ettore et Rosa Mione est inauguré en 1960. Il abrite des **salles de soins médicaux** destinés à l'ensemble du personnel, mais aussi aux habitants des communes proches : médecine générale, chirurgie dentaire, radiologie et cardiologie, oto-rhino-laryngologie et ophtalmologie.



*Cabinet médical, centre médico-social.
© Photo Iso. AD91- non coté.*

Bibliothèque et **salle de jeux** sont à disposition des élèves de la formation professionnelle.

Des **installations sportives** sont destinées aux employés (gymnase, piscine extérieure chauffée, terrains de tennis, volley-ball, minigolf...), ainsi que des **équipements de bien-être** (sauna, salle de massage et de soins esthétiques).

Le centre dispose d'un **jardin d'enfants** réservé au personnel et aux habitants des villages voisins. Les **caisses de retraite, solidarité et mutuelle d'entreprises** sont gérées dans les bureaux des œuvres sociales où s'organisent aussi **colonies de vacances et fêtes de Noël**.

UN LIEU DÉDIÉ À LA FORMATION POUR ADULTES

Le centre est également un lieu d'enseignement pour adultes auquel Auguste Mione accorde une grande attention. Dirigé par César Bodotti, il ouvre en **1961**. Agréé par le ministère des Affaires sociales, il délivre les **diplômes d'État de chef de chantier** et d'**adjoint conducteur de travaux**. Durant 9 mois, les élèves sont rémunérés par la CMF et logés au centre médico-social.



Salle de billard, salle de cours pour adultes, centre médico-social. © Photo Iso. AD91- non coté.

À partir de 1968, les étudiants bénéficient des nouvelles disciplines enseignées au Conservatoire des Arts et Métiers, retransmises par télévision (radio-électricité et informatique fondamentales).

AUGUSTE MIONE ET LE VILLAGE DE CHAMARANDE

Auguste Mione intervient activement dans la vie locale jusqu'à devenir maire de Chamarande en 1971. Cependant la micro-société que constitue le domaine de Chamarande suscite des critiques dans le village, notamment autour d'un projet d'urbanisme ambitieux de l'entrepreneur.

AUGUSTE MIONE, ACTEUR DE LA VIE LOCALE

Auguste Mione souhaite **renforcer les liens franco-italiens** par un jumelage avec Lentiai, petite commune de Vénétie d'où sa famille est originaire. Le **week-end du 25 juin 1960**, une **grande fête**, organisée dans le village et sur le domaine, célèbre l'évènement en présence des personnalités officielles. Fanfare, discours, spectacle à l'école du village rythment la journée qui s'achève par une réception au centre médico-social.

Membre du conseil municipal de 1965 à 1971, après avoir perdu d'une voix les élections municipales de 1965, Auguste Mione devient **maire de Chamarande** le 26 mars 1971. Eloigné des affaires locales par des difficultés financières, il se fait représenter aux conseils municipaux à partir de novembre 1972. Le 28 septembre 1973, André Delaval lui succède comme maire de Chamarande.

*Élection d'Auguste Mione
à la mairie de Chamarande (1971).
«La Gazette de l'Île-de-France», 1971, 30 mars.
AD 91- JAL 9/14.*



*Inauguration du centre médico-social,
25 juin 1960. Collection Scylla Mione Silvestri.*

LE DOMAINE DE CHAMARANDE, UNE MICRO-SOCIÉTÉ

L'ensemble des équipements donne une certaine **autonomie au domaine** qui profite par ailleurs des produits du potager et de la ferme, vendus à bas prix, par la coopérative de la CMF. Ces avantages suscitent **des critiques dans les villages alentour** qui n'ont pas accès à l'intégralité des services. Dans les premiers temps, les équipements sportifs sont réservés au personnel et à leurs invités ; toutefois les enfants du village participent régulièrement à certaines activités comme les fêtes nautiques. Ce n'est qu'en 1972 que la piscine ouvre de façon officielle aux habitants de Chamarande.

UN PROJET D'URBANISME AMBITIEUX ET CONTROVERSÉ

En 1968, le village compte 863 habitants. Le 20 avril 1968, Auguste Mione présente au conseil municipal un grand projet d'expansion pour faire de Chamarande une ville de 5 000 habitants. Il s'agit d'attirer des sociétés du secteur tertiaire dans un cadre rural, en leur offrant des équipements de pointe.

Les plans prévoient **625 logements individuels** (300 pavillons sur la parcelle de Chagrenon et 325 pavillons dans la forêt du Belvédère), **des logements collectifs** et **des ascenseurs urbains** pour relier les habitations, **des équipements scolaires et sportifs** (école de voile, d'escalade et centre équestre) et **des aménagements de traitements des eaux et des déchets**.

Soumis à plusieurs autorisations et avis techniques, ce projet est fortement discuté par les élus et rejeté de peu par les habitants lors d'un référendum en 1970.

Pour autant, l'histoire du domaine demeure intimement liée à celle du village et la trace laissée par les «années Mione» dans les lieux et les esprits est encore bien réelle aujourd'hui.



Le projet du grand Chamarande (1968). AD 91- JAL 9/14.

**Direction des archives
et du patrimoine mobilier de l'Essonne**
Domaine départemental de Chamarande
38, rue du Commandant Arnoux
91730 Chamarande

01 69 27 14 14

Fax : 01 60 82 32 12

Courriel : archi91@cg91.fr



www.archives.essonne.fr